

Marie-Laure DERAT

CNRS / Centre de Recherches Africaines
Paris I

LA SAINTETÉ DE GIYORGIS DE SÄGLA : UNE INITIATIVE ROYALE ?

Au tournant des XIV^e et XV^e siècles, un ecclésiastique de cour du nom de Giyorgis de Säglä (également connu comme étant Giyorgis de Gasetcha¹) entretient d'étroites relations avec le pouvoir royal, au point de figurer comme le théoricien de la politique religieuse des souverains éthiopiens de l'époque. Peu de temps après sa mort, survenue vers 1425, sa *Vie* liturgique est rédigée². Dès lors, Giyorgis est considéré comme saint par l'Église éthiopienne. Or, à cette période les saints éthiopiens sont généralement des moines (et non des membres du clergé séculier) qui se sont distingués par leur refus de collaborer avec le pouvoir royal³. Giyorgis incarne donc une nouvelle figure de saint, un modèle antagoniste par rapport aux saints „ traditionnels ”.

Pourquoi alors Giyorgis fut-il reconnu comme saint ? Cette question revient à se demander d'où vient l'initiative de la rédaction des actes de cet ecclésiastique, qui les a rédigés et dans quel but. Pour y répondre, il est indispensable de mieux connaître la carrière de ce saint, et de mesurer son influence à la cour royale, afin d'avancer ensuite une hypothèse quant au milieu de rédaction de ses actes : le *scriptorium* de la cour.

Un ecclésiastique de cour

Giyorgis de Säglä appartenait au groupe des ecclésiastiques de cour, ces membres du clergé séculier attachés aux chapelles du camp royal, suivant la cour et le roi dans chacun de leurs déplacements. Ces ecclésiastiques de cour, appelés *kähenatä däbtära* (prêtres du tabernacle, ou prêtres du camp) occupaient une position à part au sein de

¹ L'identification entre Giyorgis de Säglä et Giyorgis de Gasetcha a déjà été démontrée par R. SCHNEIDER (1983, p. 106). Lors d'une mission de recherche menée par B. HIRSCH en 1993, Säglä et Gasetcha ont été localisés : il s'agit de deux localités voisines, la première abritant une église rupestre désormais à l'abandon, et l'autre un monastère toujours actif, qui se rattache à deux saints éthiopiens, Bäsalotä Mika'él et Giyorgis (cf. M.-L. DERAT & B. HIRSCH, 1994 ; M.-L. DERAT, 1994, p. 19-27).

² D'après G. COLIN, les actes de Giyorgis ont été rédigés au XV^e siècle, pendant le règne de Zär'ä Ya'eqob (1434-1468) ou peu de temps après (1987, p. XII).

³ Cette idée est particulièrement vraie pour les saints de l'Ämhära et du Choa, tels que Bäsalotä Mika'él, Filpos de Däbrä Libanos, Anoréwos, Aron... (cf. M.-L. DERAT, 1998, p. 236-97).

l'Église éthiopienne. La première de leurs charges était de servir dans les chapelles, établies dans le camp royal⁴. D'après le *Livre des Miracles de Marie*, élaboré dans le milieu de la cour, le clergé officiant dans ces églises, était nommé par le roi⁵. Cette élection royale faisait d'eux des dépendants du roi, qui était libre de les nommer et de les destituer. Ainsi, Giyorgis de Sägla, qui accéda à la charge de prêtre du tabernacle au cours du règne de Dawit⁶, fut à nouveau nommé à cette fonction par le roi Yeshäq (1414-1430)⁷, alors qu'entre-temps il avait été jeté en prison par Dawit pour s'être opposé à l'un de ses proches, Bitu, que Giyorgis déclarait hérétique⁸. À ce titre, les *kähenatä däbtära* apparaissent comme les prêtres du roi, puisqu'ils officiaient dans leurs églises et qu'ils dépendaient d'eux pour leur nomination⁹. Ce statut exceptionnel des ecclésiastiques du camp les qualifiait tout particulièrement pour être les représentants du roi auprès du reste du clergé, et notamment des moines¹⁰.

Les ecclésiastiques de cour formaient une élite restreinte : désignés par le roi, dont ils dépendaient strictement, ils étaient sans doute choisis pour leur savoir¹¹, mais aussi peut-être pour leur appartenance à un lignage fameux de prêtres du tabernacle. Giyorgis de Sägla succède ainsi à son propre père, Hezbä Seyon, qui s'est retiré dans un monastère, à la fin de sa carrière¹². Les *kähenatä däbtära*, probablement groupe endogène, attaché au roi, étaient ainsi placés en haut de la hiérarchie ecclésiastique, immédiatement après le métropolitain, d'autant plus qu'ils étaient souvent amenés à exercer des fonctions élevées dans l'Église. Giyorgis est, par exemple,

⁴ On recense au moins quatre églises au sein de la cour (Iyäsus zä-däbtära ; Wäldä Mädhānit zä-däbtära ; Mäsqäl zä-däbtära ; Egzi'etnä Qeddest Dengel Maryam Wäladitā Ämlak zä-däbtära), cf. E. CERULLI, 1943, p. 122. Mais, par ailleurs, le *Tä'äqəbo Mestir* de Zär'ä Ya'eqob nous informe que deux chapelles royales dédiées à Marie étaient implantées dans le camp : l'église de Marie du magasin royal, et la chapelle de Marie, supérieure et inférieure (cf. C. CONTI ROSSINI, 1943, p. 163) également citée dans une autre homélie de Zär'ä Ya'eqob, le *Mäshäfä Berhan* (C. CONTI ROSSINI & L. RICCI, 1964-65, vol. II, p. 87-88). Ainsi, au cours du règne de Zär'ä Ya'eqob, le camp royal comptait six chapelles, dont trois étaient dédiées à Marie, à moins que l'église de Marie du magasin royal, ou la chapelle supérieure et inférieure de Marie soit la même que l'église de Marie du camp.

⁵ E. CERULLI, 1943, p. 122.

⁶ G. COLIN, 1987, p. 13.

⁷ G. COLIN, 1987, p. 23.

⁸ G. COLIN, 1987, p. 20-23.

⁹ B. TURAEV, 1905, p. 177/197.

¹⁰ cf. B. TURAEV, 1905, p. 177/196.

¹¹ G. COLIN, 1987, p. 14.

¹² G. COLIN, 1987, p. 13. Dans les *Miracles d'Ouriel*, texte en appendice aux actes de Giyorgis conservés à Gasetcha, le père de Giyorgis n'est pas présenté comme un prêtre du Tabernacle, mais comme un gouverneur du Tigré (*Miracles d'Ouriel*, *Gädlä Giyorgis*, Bibliothèque du monastère de Gasetcha, fol. 60 r° ; cf. M.-L. DERAT & B. HIRSCH, 1994). GETATCHEW HAILE (cf. GETATCHEW HAILE & W.F. MACCOMBER, 1981, p. 339) estimait qu'Hezbä Seyon était le père spirituel de Giyorgis, tandis que son père naturel était le gouverneur du Tigré. Mais deux objections contredisent cette hypothèse : le père spirituel de Giyorgis est avant tout l'abbé de Däbrä Hayq, Säräqä Berhan, successeur de Iyäsus Mo'a. D'autre part, dans le *gädl* de Giyorgis, Hezbä Seyon est bien présenté comme son géniteur (cf. G. COLIN, 1987, p. IX).

nommé *neburä'ed* de Däbrä Dammo¹³ par le roi Dawit (1379/80-1413). Cette charge semble constituer l'apogée de sa carrière, alors qu'il est toujours *kähenatä däbtära*. En qualité de *neburä'ed*, il parcourt la région „pour prêcher la foi aux gens de Dammo”¹⁴, et probablement aussi pour exercer un contrôle sur le clergé des environs. Il rend ainsi visite à la communauté de Wäldébba (dans le Semén), qui lui ferme sa porte¹⁵. Cet épisode révèle donc la méfiance des moines à l'égard de ces „prêtres du roi”.

Un théologien au service des rois

Giyorgis appartenait à ce groupe d'ecclésiastiques décriés par le reste de l'Église. Sa sainteté ne manque donc pas de surprendre. D'autant plus qu'outre sa charge de prêtre de la cour, Giyorgis occupait les fonctions de précepteur des enfants du roi Dawit, ce qui en faisait le maître des futurs souverains éthiopiens, quatre des fils de Dawit ayant régné (Téwodros, Yeshäq, Hezb Nañ, et Zär'ä Ya'eqob)¹⁶.

C'est sans doute sur la religion que portait l'enseignement de Giyorgis, et c'est également dans ce domaine que son influence sur les rois peut être évaluée, à partir des ouvrages théologiques et liturgiques qu'il rédigea, et leur emploi dans l'Église éthiopienne imposé notamment par le roi Zär'ä Ya'eqob (1434-1468). Le *gädl* de Giyorgis mentionne les titres des nombreux ouvrages qu'il a rédigé¹⁷ et qui permettent de cerner ses idées en matière théologique et liturgique. Trois éléments se détachent particulièrement : la lutte contre les hérésies (qui fait l'objet d'une grande partie du *Mäshäfä Mestir*), la défense de l'observance du sabbat, auquel Giyorgis consacre notamment un chapitre du *Mäshäfä Mestir*¹⁸, et la grande dévotion à la Vierge, en l'honneur de laquelle il rédigea des poésies mariales. Or, au cours des XIV^e et XV^e siècles, les rois réforment l'Église éthiopienne dans ces domaines, et doivent faire face à des oppositions qu'ils qualifient d'hérétiques.

L'exemple le plus significatif de l'emploi des ouvrages de Giyorgis par les rois afin d'appuyer leurs réformes religieuses concerne la controverse sur l'observance du sabbat. En effet, en 1404, le roi Dawit (1379/80-1413) adopta un décret qui imposait l'observance du Sabbat le samedi, aux monastères issus du mouvement d'Ewostatéwos¹⁹. Il est délicat de savoir si les idées de Giyorgis, favorables à

¹³ G. COLIN, 1987, p. 17.

¹⁴ G. COLIN, 1987, p. 17. G. COLIN a ajouté, devant le toponyme Dammo, le terme de *Däbrä*, qui laisse entendre qu'il s'agit d'un monastère. Vraisemblablement, l'auteur du *gädl* de Giyorgis faisait allusion à la région, plutôt qu'au monastère, qui en représentait le cœur.

¹⁵ G. COLIN, 1987, p. 17.

¹⁶ cf. TADDESSE TAMRAT, 1974, p. 508-13.

¹⁷ GETATCHEW HAILE & W.F. MACOMBER, 1981, p. 339-40 ; GETATCHEW HAILE (a), 1982 ; G. COLIN, 1987, p. XI.

¹⁸ cf. Y. BEYENE, 1990-93, vol. II, p. 61-99.

¹⁹ cf. G. LUSINI, 1996, p. 60. La traduction par G. LUSINI d'un long colophon, inséré dans un *Octa-teuque* du monastère de Däbrä Maryam, dans le Sära'é au Tigré, rédigé par un moine appelé Yostinos au

l'observance du sabbat, ont influencé le roi Dawit pour qu'il adopte une politique beaucoup plus conciliante à l'égard des eustathéens. Le *Mäshäfä Mestir*, dans lequel Giyorgis expose son soutien à l'observance du sabbat, ne fut achevé qu'en 1424. Cependant, cet ecclésiastique de cour a très bien pu diffuser ses idées sur le sujet auparavant, et notamment dans le camp royal. Mais il est également possible de penser qu'à partir du moment où en 1404 Dawit autorisait l'observance du sabbat aux eustathéens, Giyorgis de Sägla fut chargé par le roi de légitimer cette politique d'un point de vue théologique²⁰.

La controverse sur le sabbat ne trouva de réelle issue qu'en 1450, au concile de Däbrä Metmaq, quand Zär'ä Ya'eqob (1434-1468) décréta l'observance du sabbat obligatoire pour toute l'Église éthiopienne, et fit approuver sa décision par les métropolitains Mika'él et Gäbre'el arrivés en Éthiopie en 1438²¹. À ce moment, le *Mäshäfä Mestir* de Giyorgis était largement diffusé, au moins dans le camp royal, et il offrait à Zär'ä Ya'eqob les arguments nécessaires pour imposer l'observance du sabbat comme une pratique orthodoxe. R. Beylot a récemment souligné le parallélisme entre les arguments avancés par Giyorgis de Sägla pour justifier l'observance du sabbat, et ceux développés par Zär'ä Ya'eqob dans l'une de ses homélies, le *Mäshäfä Berhan*²².

Ainsi, le rôle de Giyorgis dans la controverse sur l'observance du sabbat paraît être considérable. Il n'est pas certain qu'il ait été à l'origine du changement de politique du roi Dawit, ni même que ses idées à ce sujet aient orienté la politique des rois. Plus vraisemblablement, les ouvrages rédigés par le prêtre du Tabernacle servirent la cause royale : Giyorgis donnait, en se basant sur une connaissance solide des livres, des arguments théologiques aux rois qui pouvaient dès lors s'appuyer sur ses travaux pour entreprendre leurs réformes religieuses. Plutôt que l'inspirateur des rois, peut-être ce saint fut-il un outil pour leur politique religieuse.

début du XIV^e siècle, montre clairement que le roi Dawit imposa, après l'avoir longtemps interdite, l'observance du sabbat : „Cosi fu emesso quest'ordine da Dawit, il cui nome di regno è Qwastantions, ortodosso e cosi fu ordinato anche ai capi della chiese, ai governatori e ai giudici che erano sotto la sua autorità [...]” (ibid., p. 60).

²⁰ Un autre auteur donna au roi Dawit des arguments utiles pour démontrer le bien-fondé de l'observance des deux sabbats : Retu'ä Haymanot (l'Orthodoxe) auteur d'une *Homélie sur les sabbats*, datée de l'année 1339/40 (G. LUSINI, 1988, p. 205 ; id., 1993, p. 21). Cette homélie avait été signalée par GETACHEW HAILE, 1981, p. 104-106). Le colophon de ce texte, qui nous révèle le pseudonyme de son auteur, nous donne également le lieu de production de cette homélie : Däbrä Hayq (G. LUSINI, 1988, p. 209). Cette information n'est pas sans surprendre, quand par ailleurs les sources situent la communauté de Iyäsus Mo'a dans le camp opposé à l'observance du sabbat le samedi, au point que l'établissement servit de prison à l'abbé Filpos de Däbrä Bizän. Mais, on comprend mieux la raison pour laquelle Giyorgis de Sägla, élève de Hayq, s'est fait le défenseur de l'observance du sabbat. Une hypothèse paraît envisageable pour expliquer que l'Orthodoxe se réclame de Hayq : le roi Dawit, face aux menaces de division et d'éclatement engendrées par la controverse, a peut-être demandé aux religieux auxquels il pouvait faire le plus confiance de rédiger un texte justifiant l'observance du sabbat le samedi, tout en se démarquant un tant soit peu de la doctrine eustathéenne. En ce cas, l'Orthodoxe apparaît comme un ecclésiastique particulièrement proche du pouvoir royal, et Giyorgis serait en quelque sorte le fils spirituel de Retu'ä Haymanot.

²¹ cf. C. CONTI ROSSINI & L. RICCI, 1964-65, vol. II, p. 86-87.

²² R. BEYLOT, 1995, p. 182.

De la même manière, les ouvrages de Giyorgis consacrés au culte de Marie s'inscrivent dans la politique religieuse menée par Dawit (1379/80-1413) et son fils Zär'ä Ya'eqob (1434-1468). Son *Livre des Heures* (*Mäshäfä Sä'atat*), qui régule la prière quotidienne, comporte de nombreuses louanges à la Vierge²³. Or, le roi Zär'ä Ya'eqob n'imposa pas seulement de célébrer, chaque mois, une fête en l'honneur de la Vierge au cours de laquelle devaient être lus les *Miracles de Marie*, il fit également en sorte que le *Livre des heures* de Giyorgis de Sägla se diffuse dans le royaume²⁴. De même que des oppositions apparurent dans l'Église lorsque les rois imposèrent le culte de Marie, le *Livre des Heures* de Giyorgis fit naître des conflits au sein du clergé, qui ne voulait pas employé cet ouvrage considérablement marqué par la dévotion mariale. Le récit d'un miracle de Marie montre ainsi les réticences d'un abbé à l'égard des livres liturgiques de Giyorgis²⁵.

S'agissant du culte de Marie, il est probable que Giyorgis ait été choisi par les rois pour entreprendre l'écriture de textes proprement éthiopiens sur ce sujet, de manière à compléter les traductions, telles que celle du *Livre des Miracles de Marie*, faite à l'initiative du roi Dawit. Là encore, il est délicat de distinguer entre l'influence de Giyorgis sur les idées des rois en matière religieuse, et l'utilisation de Giyorgis par les rois pour soutenir leur politique de réformes. Mais Giyorgis apparaît bien comme un théologien, un auteur religieux au service de la cause royale.

Giyorgis est donc un saint original : il a effectué toute sa carrière ecclésiastique dans le milieu de la cour royale, servant dans l'une des églises du camp, mais assumant également la charge de *neburä'ed* (chef ecclésiastique) de Däbrä Dammo, au Tigré, ainsi que celle de précepteur des enfants du roi Dawit (1379/80-1413), parmi lesquels se trouvaient les futurs rois Yeshäq (1414-1430) et Zär'ä Ya'eqob (1434-1468). Par ailleurs, théologien proluxe, il mit sa plume au service des réformes religieuses du roi, en écrivant notamment de nombreux ouvrages liturgiques dédiés à Marie, dont les rois tentaient de développer le culte.

Le *scriptorium* de la cour et les actes de Giyorgis

Pourquoi et comment Giyorgis fut-il reconnu comme saint par l'Église éthiopienne ? Son appartenance au clergé de cour, son rôle de précepteur des rois, sa vocation à appuyer les réformes religieuses des rois par ses ouvrages, tout l'éloignait du modèle en faveur dans les monastères de l'Amhära et du Choa aux XIV^e, XV^e et même XVI^e siècles. Pourtant, un *gädl* fut rédigé, qui marque que la mémoire de Giyorgis était célébrée particulièrement au jour de sa mort pour son *täzkar*, le 7 de *hamlé*²⁶.

²³ S. STRELCYN, 1954, p. 12-16.

²⁴ cf. E. CERULLI, 1943, p. 127-28 ; C. CONTI ROSSINI & L. RICCI, 1964-65, vol. II, p. 86-88

²⁵ GETATCHEW HAILE (a), 1982, p. 71.

²⁶ cf. G. COLIN, 1987, p. 1, 39.

L'auteur de la *Vie* de Giyorgis n'est pas clairement nommé dans le *gädl* du saint, et ne se réclame pas d'une communauté monastique particulière, bien qu'il se rattache au mouvement eustathéen par Däbrä Bizän²⁷. On ne connaît donc pas exactement le milieu dans lequel les actes du saint ont été rédigés. Ces incertitudes quant à l'origine de la rédaction de la *Vie* de Giyorgis s'expliquent en partie par le fait que le saint n'est entré dans un monastère qu'à la fin de ses jours, tandis que toute sa carrière s'était déroulée au sein du camp royal²⁸. Giyorgis fut enterré dans l'établissement monastique qui l'avait adopté, mais le choix du lieu semble revenir au roi, beaucoup plus qu'aux disciples du saint²⁹.

Giyorgis fut inhumé à Gasetcha, aux côtés de Bäsalotä Mika'él³⁰, après que son corps soit resté dans une autre région (dont le nom n'est pas précisé), dans l'attente de la construction d'une église pour recevoir son cercueil, à Gasetcha³¹. Ses actes nous informent sur les difficultés auxquelles durent faire face ceux qui souhaitaient transférer son corps à Gasetcha. Le texte n'est pas très clair, puisqu'on ne sait pas où fut déposé le corps de Giyorgis en attendant, et pourquoi une opposition s'est révélée au moment de ses funérailles. Mais celle-ci suffit à montrer que la translation du corps de Giyorgis à Gasetcha n'était pas du point de vue de ses contemporains une issue logique, ou en tout cas la seule. Ce qui prouve que les liens entre Giyorgis et Gasetcha étaient relativement ténus, du fait même de son entrée tardive dans la communauté.

Dans les funérailles de Giyorgis, et dans le choix du lieu de son enterrement, le rôle du roi Yeshäq (1414-1430) est essentiel. C'est en effet lui qui intervient pour que le corps de Giyorgis soit finalement transféré à Gasetcha. Son entremise marque à la fois son attachement pour le saint, mais également sa volonté de s'interposer dans ce qui sera le culte de Giyorgis, puisqu'il décide du lieu de sa sépulture. En associant Giyorgis à Bäsalotä Mika'él dans la tombe, le roi Yeshäq permet que le lieu

²⁷ Le colophon de la *Vie* de Giyorgis livre un passage difficile d'interprétation : „Celui qui a traduit ce livre (est) äbba Ya'eqob, fils d'Ewostatéwos de Bizan ” (G. COLIN, 1987, p. 39). L'emploi du terme „traduire” impose de rester prudent quant à l'attribution de la rédaction des actes à ce Ya'eqob. Par ailleurs, bien qu'il se présente comme un disciple d'Ewostatéwos, il n'est pas certain qu'il ait été lui-même moine à Däbrä Bizan.

²⁸ D'après ses actes, Giyorgis prit „les vêtements monacaux de probation” au début de sa carrière pour échapper au mariage avec une fille du roi Dawit, et non par conviction (cf. G. COLIN, 1987, p. 12-14). Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il adopta „complètement l'état monastique” (ibid., p. 29).

²⁹ D'après ses actes, le lieu d'inhumation de Giyorgis se situe „dans l'église qui avait été construite dans le pays de la flagellation de notre père Bäsalotä Mika'él ” (G. COLIN, 1987, p. 34-35). Ce lieu peut être identifié à Gasetcha, un monastère toujours en activité qui célèbre à la fois la mémoire de Bäsalotä Mika'él et celle de Giyorgis (cf. M.-L. DERAT & B. HIRSCH, 1994).

³⁰ La mention du lieu de sépulture de Bäsalotä Mika'él ne figure pas dans son *gädl*, mais dans un texte bref attaché à un exemplaire des actes du saint conservé au monastère de Gasetcha, et daté du XVIII^e ou XIX^e siècle. Ce texte est une chaîne monastique qui affirme qu'en 1374/75, les disciples de Bäsalotä Mika'él transfèrent le corps de ce dernier, qui reposait dans le Tigré, à Baraknaha, vers la communauté de Gasetcha, dans laquelle il avait séjourné (*Gädlä Bäsalotä Mika'él*, Bibliothèque du monastère de Gasetcha, fol. 77 ; M.-L. DERAT, 1998, p. 177).

³¹ G. COLIN, 1987, p. 34-35.

de sépulture du premier bénéficie de la réputation du second. Dans la mort, les deux figures opposées de la sainteté se côtoient : le martyr, en lutte contre le pouvoir royal, et le théologien au service de la cause royale. Et cette décision royale est justifiée dans le *gädl* de Giyorgis par une vision que le saint aurait eu avant sa mort, d'après laquelle il serait enterré à Gasetcha³². Le rôle du roi a donc plusieurs significations. D'une part, il permet de faire accéder Giyorgis à un statut auquel il n'aurait pas pu prétendre autrement, en associant son corps à celui de Bäsalotä Mika'él. D'autre part, il contrôle le culte du saint-martyr par la présence aux côtés de celui-ci de Giyorgis, le saint issu de la cour royale. Il écarte ainsi les risques d'un culte dirigé contre le pouvoir, par la récupération de ce culte au profit de Giyorgis. Dans ce sens, Giyorgis apparaît comme un saint imposé par le camp royal.

Cette hypothèse d'une intervention royale en faveur du culte de Giyorgis permet de mieux comprendre les incertitudes planant sur la rédaction du *gädl* de ce saint. Les moines de Gasetcha n'étaient pas forcément les mieux placés pour écrire la *Vie* de ce saint issu de la cour royale, qu'ils ne côtoyèrent que très peu. Logiquement, les ecclésiastiques de la cour, ceux qui travaillaient dans le *scriptorium* du camp royal, étaient mieux informés sur Giyorgis, et susceptibles de rédiger les actes de celui que le roi voulait sanctifier. Cette supposition est difficile à démontrer, parce que l'auteur du *gädl* de Giyorgis ne revendique pas son appartenance au camp royal. Et pour cause. Du point de vue du pouvoir royal, il s'agissait de mettre en valeur un modèle de sainteté, concurrençant celui du martyr, tout en se gardant d'intervenir en ce domaine.

Cependant, un indice dans les actes du saint peut être employé pour appuyer cette thèse. Après que Giyorgis eut rédigé son *Ärganonä Weddassé* (*Orgue de louange*), en l'honneur de Marie, l'auteur nous apprend que le roi Dawit fit copier le livre : „A cause de l'agrément de ce livre, le roi le fit copier avec un calame d'or. Comme le fabricant du calame d'or n'avait pas de pierre avec laquelle faire resplendir l'or, notre Dame Marie dit à Georges dans une vision nocturne qu'il y (en) avait dans la ville de Zimat, et elle lui montra ses couleurs (?) ”³³.

Or, on retrouve cet épisode d'apparence anodine dans un récit du *Livre des Miracles de Marie*, consacré au roi Dawit (1379/80-1413), sous une forme quelque peu différente. Un garçon, chargé de traduire les ouvrages de l'arabe en ge'ez à la cour royale, ne parvenait pas à reproduire la couleur or pour orner le livre du roi. Une nuit, il aperçut en songe un étranger (Romawi) qui lui montra comment obtenir la couleur adéquate à partir d'une pierre. À son réveil, il rendit visite au métropolitain qui lui indiqua que ces pierres se trouvaient dans le „ pays de Zemmat ”³⁴.

³² G. COLIN, 1987, p. 26, 33.

³³ G. COLIN, 1987, p. 16.

³⁴ E. CERULLI, 1943, p. 89-90. Ce miracle figure dans le *Livre des Miracles de Marie* qui aurait été copié pour le roi Dawit (1379/80-1413), et est conservé à l'*ämba* Gechen (cf. EMMML 9002, fol. 284 r°-285 r° ; M. HELDMAN & S. MUNRO-HAY, 1993, p. 91).

L'interprétation de ce miracle du point de vue de la présence d'étrangers à la cour du roi Dawit a déjà été réalisée par E. Cerulli³⁵. Ce qui nous intéresse c'est la très grande proximité entre ce récit, et celui du *gädl* de Giyorgis, qui évoque une même région pour trouver des pierres convenables à la préparation de la couleur or : Zemat ou Zimat. Le sens de cette anecdote n'est pas très utile. Il est plus intéressant de relever que les *Miracles de Marie*, consacrés au règne de Dawit, ont été rédigés au sein du camp royal, tout comme ceux consacrés à Zär'ä Ya'eqob. Pour cette raison, on peut se demander si le *gädl* de Giyorgis n'a pas été rédigé dans le même *scriptorium*, ou en tout cas par un auteur proche du milieu de la cour, dans laquelle circulait cette anecdote, puisqu'on la trouve à la fois dans les *Miracles de Marie* et dans la *Vie* de Giyorgis.

Cette hypothèse se fonde sur l'existence d'un texte quelque peu similaire au *gädl* de Giyorgis de Sägla. Il s'agit des actes d'un ecclésiastique de cour, appelé Yostinos, qui était un prêtre desservant de l'église de Bētä Maryam du camp royal, probablement au cours du règne de Zär'ä Ya'eqob (1434-1468), ou peu de temps avant³⁶. La *Vie* liturgique de Yostinos est tirée du manuscrit EMMML 1480, conservé à Däbrä Maryam dans le Sära'é, au Tigré³⁷. Ce manuscrit est extrêmement important pour le règne de Zär'ä Ya'eqob, dans la mesure où il contient de nombreuses homélies attribuées à ce souverain, telles que l'*Homélie en l'honneur de saint Jean l'Évangéliste*³⁸, l'*Homélie en l'honneur du samedi*³⁹ ou encore le *Tä'äqebbo Mestir* (la *Garde du Mystère*)⁴⁰. Le manuscrit en lui-même peut être daté du règne de Zär'ä Ya'eqob, de nombreuses références précisant que certains textes, tel que l'*Épître de l'humanité*, furent copiés au cours de son règne⁴¹. À partir de ces éléments, Getatchew Haile émet l'hypothèse que le *gädl* de Yostinos, qui se trouve également dans le manuscrit EMMML 1480, aurait été rédigé dans le *scriptorium* de la cour, sous la supervision directe du roi Zär'ä Ya'eqob⁴². Cette information vient à l'appui de l'hypothèse émise plus haut : si au cours du règne de Zär'ä Ya'eqob, le *gädl* d'un ecclésiastique de cour tel que Yostinos fut produit dans le *scriptorium* du camp royal, alors il est possible qu'à la même période, les actes de Giyorgis de Sägla, ecclésiastique de cour au service de la cause royale, aient été composés dans ce même *scriptorium*. Ce qui tendrait à montrer que le pouvoir royal tenta d'imposer de nouveaux modèles de sainteté dans le royaume, fondés sur l'entente entre le roi et les ecclésiastiques, ces derniers étant représentés par les *kähenatä däbtära*.

³⁵ cf. E. CERULLI, 1943, p. 92-93.

³⁶ Ces actes ont été édités et traduits par GETATCHEW HAILE (b), 1983, p. 311, 320.

³⁷ GETATCHEW HAILE (b), 1983, p. 311-12. Pour une description détaillée de ce manuscrit, cf. GETATCHEW HAILE, 1979, p. 599-603 ; id., 1980, p. 210-13.

³⁸ cf. GETATCHEW HAILE (a), 1983.

³⁹ cf. GETATCHEW HAILE (b), 1982.

⁴⁰ Édité et traduit par C. CONTI ROSSINI, 1943.

⁴¹ GETATCHEW HAILE, 1991, p. VII.

⁴² GETATCHEW HAILE (b), 1983, p. 311.

Un autre élément vient à l'appui de cette hypothèse. Dans les actes de Yostinos, il est fait mention d'un disciple du saint appelé Tomas. Getatchew Haile avance l'idée qu'il pourrait s'agir du prêtre Tomas qui fait le récit de l'un des *Miracles de Marie* dans l'ouvrage rédigé à la cour du roi Zär'ä Ya'eqob⁴³. Le lien entre Giyorgis, dans les actes duquel on trouve l'épisode de la couleur or, également présent dans le *Livre des Miracles de Marie*, Yostinos, chapelain de Bétä Maryam à la cour du roi, et le *Livre des Miracles de Marie* se trouve ainsi renforcé. Vraisemblablement au cours du règne de Zär'ä Ya'eqob (1434-1468)⁴⁴, les actes de Yostinos et ceux de Giyorgis furent rédigés dans le *scriptorium* de la cour, par le ou les auteurs qui travaillaient à l'édition du *Livre des Miracles de Marie*.

Enfin, le colophon des actes de Giyorgis paraît s'éclairer à la lumière de ces informations. La première phrase de ce colophon („Celui qui a traduit ce livre (est) äbba Ya'eqob, fils d'Ewostatéwos de Bizän ”⁴⁵) est particulièrement mystérieuse parce qu'on ne sait pas quel est le lien réel entre Giyorgis et le monastère de Däbrä Bizan au Tigré, appartenant au mouvement d'Ewostatéwos, mis à part le fait que Giyorgis fut l'un des théologiens favorables à l'observance du sabbat. Or, Giyorgis fut le *nebura'ed* de Däbrä Dammo, une région voisine du Sära'é, avec laquelle Yostinos est liée. En effet, c'est à Däbrä Maryam au Sära'é fondé dans la deuxième moitié du XIV^e siècle par Absadi, disciple d'Ewostatéwos⁴⁶, que l'on a retrouvé, outre le manuscrit EMMML 1480, un *Octateuque* dont le colophon est l'œuvre de Yostinos⁴⁷, et dans lequel celui-ci raconte la vie de la communauté de Däbrä Maryam, ainsi que l'évolution favorable à l'observance du sabbat sous le règne de Dawit. Par conséquent, Giyorgis a très bien pu entretenir des relations privilégiées avec Yostinos, au cours de sa charge de *nebura'ed* de Däbrä Dammo, et par là se lier au mouvement eustathéen dont Däbrä Bizan était la maison-mère. Ces liens sont d'autant plus crédibles que Yostinos était également prêtre de Bétä Maryam, une église du camp royal⁴⁸, alors que Giyorgis fut un chapelain de cour.

Ainsi, quelques éléments tirés des actes de Giyorgis, tendent à montrer que cet ecclésiastique de cour a accédé, après sa mort, au statut de saint par l'entremise du pouvoir royal, qui avait tout intérêt à populariser un nouveau modèle de sainteté, reposant sur la collaboration avec le pouvoir royal, et non sur l'opposition contre le roi. Pour cela, Yeshäq (1414-1430) fit en sorte que le corps de Giyorgis repose aux côtés de celui de Bäsalotä Mika'él célèbre opposant au pouvoir royal. Et par ailleurs, les scribes appartenant au *scriptorium* de la cour, impliqué dans la rédaction du *Livre des Miracles de Marie* sous Zär'ä Ya'eqob, furent chargés de rédiger les actes de

⁴³ GETATCHEW HAILE (b), 1983, p. 312.

⁴⁴ G. COLIN (1987, p. XII) avait déjà émis l'hypothèse d'une rédaction des actes de Giyorgis contemporaine du règne de Zär'ä Ya'eqob, en se fondant sur des éléments internes au *gädl*, et en particulier l'évocation de la trahison de Gamalyal (ibid, p. 31).

⁴⁵ G. COLIN, 1987, p. 39.

⁴⁶ G. LUSINI, 1996, t. 103, p. V.

⁴⁷ G. LUSINI, 1996, t. 103, p. VI.

⁴⁸ GETATCHEW HAILE (b), 1983, p. 320.

Giyorgis, de même que ceux de Yostinos. Si cette hypothèse est exacte, alors nous pouvons désormais mieux cerner le personnel ecclésiastique attaché à la cour royale, au tournant des XIV^e et XV^e siècles : les souverains se sont entourés de prêtres convaincus du bien-fondé de l'observance du sabbat, qui se sont implantés au Tigré. Leur fidélité vis-à-vis du pouvoir royal a inspiré la rédaction de leurs actes, pour les élever à la sainteté, et tenter de briser alors le modèle du saint-moine en opposition avec le roi.

BIBLIOGRAPHIE

R. BEYLOT, "La controverse sur le sabbat", *La controverse religieuse et ses formes*, A. LE BOULLUEC (ed.), Paris, 1995, p. 165-87.

Y. BEYENE, *Giyorgis di Sagla, Il libro del Mistero (Mashafa Mestir)*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium”, vol. 515-16, 532-33, „Scriptores Æthiopi-ci”, t. 89-90, 97-98, Louvain, 1990-93.

E. CERULLI, *Il libro etiopico dei Miracoli di Maria e le sue fonti nelle letterature del Medio Evo latino*, Rome, 1943

G. COLIN, *Vie de Georges de Sagla*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium”, vol. 492-93, „Scriptores Æthiopi-ci”, t. 81-82, Louvain, 1987.

C. CONTI ROSSINI, *Gadla Basalota Mika'él seu acta sancti Basalota Mika'él*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Æthiopi-ci”, vol. 20, Louvain, 1905.

C. CONTI ROSSINI, "Il libro di re Zar'a Ya'eqob sulla custodia del mistero", *Rassegna di Studi Etiopici*, vol. II (1943), p. 148-66.

C. CONTI ROSSINI & L. RICCI, *Il libro della luce del negus Zar'a Ya'eqob (Mashafa Berhan)*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium”, vol. 250-51, 261-62, „Scriptores Æthiopi-ci”, t. 47-48, 51-52, Louvain, 1964-65.

M.-L. DERAT, *Giyorgis de Sagla (ca. 1365-1425) : un prêtre du tabernacle*, Paris, Mémoire de DEA, 1994.

M.-L. DERAT, *Le domaine royal éthiopien sous la dynastie salomonienne (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme*, Thèse de doctorat, Paris, 1998.

M.-L. DERAT & B. HIRSCH, "Recherches sur la biographie de l'äbba Giyorgis de Gasetcha", Communication à la XIIe conférence internationale des Études Éthiopiennes, East Lansing, 1994.

GETATCHEW HAILE, *Catalogue of ethiopian manuscripts microfilmed for the ethiopian manuscript library, Addis Ababa, and for the monastic manuscript microfilm library, Collegetown, Collegetown*, 1979, vol. IV : project numbers 1101-1500.

GETATCHEW HAILE, "A study of the issues raised in two homilies of emperor Zar'a Ya'eqob", *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, vol. 131 (1981), p. 85-113.

GETACHEW HAILE (a), "On the writings of abba Giyorgis Saglawi from two un-edited miracles of Mary", *Orientalia Christiana Periodica*, vol. 48 (1982), p. 65-91.

GETACHEW HAILE (b), "The homily of ase Zar'a Ya'eqob of Ethiopia in honour of Saturday", *Orientalia Lovaniensia Periodica*, vol. 13 (1982), p. 185-231.

GETACHEW HAILE (a), "The homily of Zar'a Ya'eqob in honour of saint John the Evangelist, EMLL 1480, ff. 48r-52v", *Oriens Christianus*, vol. 67 (1983), p. 144-66.

GETACHEW HAILE (b), "The life of Abuna Yostinos (EMML 1480, ff. 44r-47r)", *Analecta Bollandiana*, vol. 101 (1983), p. 311-25.

GETACHEW HAILE, *The Epistle of Humanity of emperor Zar'a Ya'eqob (Tomara Tesbe't)*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium”, vol. 522-23, „Scriptores Æthiopici”, t. 95-96, Louvain, 1991.

GETACHEW HAILE, "Martyrdom of abuna Takla Hawaryat of Shoa and the translation of his reliecs", *Etiopia e oltre, Studi in onore di L. Ricci*, Naples, Dipartimento di studi e ricerche su Africa e paesi arabi, Studi Africanisti, serie etiopica 1, 1993, p. 1-21 (ext.).

GETACHEW HAILE & W.F. Macomber, *Catalogue of ethiopian manuscripts microfilmed for the ethiopian manuscript library, Addis Ababa, and for the monastic manuscript microfilmed library, Collegeville*, Collegeville, 1981, vol. V : project numbers 1501-2000.

M. HELDMAN & S. MUNRO-HAY, *African Zion, The sacred art of Ethiopia*, New Haven & Londres, Yale University Press, 1993.

G. LUSINI, "L'omelia etiopica „ sui sabati ” di „ Retu'a Haymanot ”", *Egitto e Vicino Oriente*, vol. 11 (1988), p. 205-35.

G. LUSINI, *Studi sul monachesimo eustaziano (secoli XIV-XV)*, Naples, Istituto Universitario Orientale, Studi Africanisti, serie etiopica 3, 1993.

G. LUSINI, *Il „Gadla Absadi” (Dabra Maryam, Sara'e)*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium”, vol. 557-58, „Scriptores Æthiopici”, t. 103-104, Louvain, 1996.

R. SCHNEIDER, "Notes éthiopiennes", *Journal of ethiopian Studies*, vol. XVI (1983), p. 105-14.

S. STRELCYN, *Catalogue des manuscrits éthiopiens (collection Griaule)*, Paris, t. IV, 1954.

TADDESSE TAMRAT, "Problems of royal succession in fifteenth century Ethiopia : a presentation of the documents", *Atti del convegno internazionale di studi etiopici*, Rome, 1974, vol. I, p. 501-35.

TADDESSE TAMRAT, *Church and State in Ethiopia (1270-1527)*, Oxford, 1972.

B. TURAEV, *Gadla Filpos seu acta sancti Philippi*, „Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, Scriptores Ethiopici”, t. 20, Louvain, 1905.

Résumé : Marie-Laure DERAT,

La sainteté de Giyorgis de Sägla : une initiative royale ?

Cet article propose de revenir sur les actes et la carrière de Giyorgis de Sägla, afin de dégager l'originalité de la sainteté de cet ecclésiastique de cour, et d'avancer une hypothèse quant au milieu de rédaction de sa *Vie*.

Giyorgis se distingue des saints des XIV^e et XV^e siècles, toujours hostiles au pouvoir royal, par les fonctions qu'il a exercé au sein de la cour : prêtre du tabernacle, il officiait au sein des chapelles royales. Nommé *nebura'ed* de Däbrä Dammo, il fut également précepteur des enfants du roi, et rédigea de nombreux ouvrages théologiques allant dans le sens des réformes religieuses entreprises notamment par les rois Dawit (1379/80-1413) et Zär'ä Ya'eqob (1434-1468). Pourquoi alors Giyorgis fut-il reconnu comme saint par l'Église éthiopienne, et ses actes rédigés ? L'idée ici avancée est que la *Vie* de Giyorgis fut rédigée dans le *scriptorium* royal. Cette hypothèse s'appuie sur la grande proximité entre ce texte, les actes de Yostinos, et le *Livre des Miracles de Marie*, établis dans le camp royal au cours du règne de Zär'ä Ya'eqob. La rédaction des actes de Giyorgis correspondrait alors à la volonté royale d'opposer aux saints „ traditionnels ” un nouveau modèle de sainteté.